

Généalogie et émergence de la parole dissidente: Kourouma et ses contemporains

Lobna Mestaoui

Résumé: Les indépendances ont participé activement à l'avènement d'une littérature africaine libérée profondément du discours monolithique imposé tacitement sous la colonisation. Nombreux auteurs ont brossé un portrait lucide et souvent impitoyable des premières décennies de cette période. Kourouma se distinguera comme l'une de ces voix postcoloniales par une critique acérée des réalités vécues dans un style inégalé. Empruntant la voie de l'auto-dérision et réinvestissant les récits oraux pour la décibilité des maux qui rongent le continent, ces auteurs se distinguent de leurs prédécesseurs et ouvrent la voie pour une littérature transculturelle mettant en avant l'apport considérable du pluriculturel assise fondamentale de leurs œuvres.

Mots-clés: postcolonial, oralité, pluriculturel, prédation politique, auto-dérison

Abstract: Independences took an active part in the advent of an African literature free from the monolithic speech that was imposed in a tacit manner under colonization. Many authors gave a lucid and often unsparing portrayal of the first decades of this period. Kourouma will be particularly remarkable for his sharp-edged criticism of the realities people experienced and he will emerge as one of these postcolonial voices beyond compare. The authors borrow from self-mockery and reinvest oral stories for the decibility of the evils which corrode the continent. They are distinguished from their predecessors and open up the way for a cross-cultural literature, thereby putting forward the considerable contribution of pluriculturalism which is a fundamental base their works.

Keywords: Postcolonial, orality, pluricultural, political predation, self-mockery

Alors que les guerres au nom des indépendances battaient leur plein, certains écrivains fondateurs initiés par des intellectuels issus des colonies s'inscrivaient comme la référence des écrivains postcoloniaux dans l'élaboration de leurs fictions participant ainsi aux luttes des peuples. Dans *Portrait du colonisé, portrait du colonisateur* (1957) Albert Memmi, auteur de *la Statue de Sel* (1966) rend compte de la fabrique des mythes, de la mystification et des rapports entre les deux entités occupant l'espace colonial à savoir le colonisé et le colonisateur. Quant à *Ecrits sous maquis* de Ruben Um Nyobé, ils relatent l'aventure de la lutte pour l'indépendance et les postures postcoloniales à venir. Publiés ultérieurement par Achille Mbembé, ils distinguaient dorénavant “ les vrais ” et “ les faux ” Camerounais mettant l'accent sur les enjeux des indépendances et leur confiscation. L'assassinat de ce dernier en 1958 par l'armée coloniale française préfigurait le traitement réservé aux esprits libres refusant leur subordination aux vœux néocoloniaux. D'autre part, Frantz Fanon dénonçait, cette même année, dans *El Moujahid* “ le traître Houphouët Boigny et ses complices ” (Fanon 1964: 145) donnant ainsi un avant-goût prophétique des agissements du futur président ivoirien qu'Ahmadou Kourouma mettra en fiction dans *Les Soleils des indépendances* aussi bien que dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*. Cependant il faut rappeler également que *Les Damnés de la terre* (Fanon 1960) proposent de ce fait une étude complète de la situation coloniale. En tant qu'œuvre de référence, elle dresse le tableau sombre de la colonie, lève le voile sur les comportements des différents protagonistes et livre un diagnostic lucide sur les tracées des indépendances. Ces évocations informent tant de la mainmise sur les pays par la présence d'agents relais dans les colonies suite aux indépendances que sur l'avènement des opprimés indigènes à la parole, une parole souvent subversive, acérée et porteuse de multiples revendications. Dans les anciennes colonies l'écriture de la fiction aussi bien que de l'Histoire a cherché en s'inscrivant à travers le point de vue de l'ex-colonisé à exhumer les velléités de mystification et le processus de stéréotypation coloniaux que prolongeront, néanmoins, les dictatures africaines.

Comment s'inscrit dans la trame des textes le bilan désastreux des indépendances?

Quel rôle jouera l'héritage vernaculaire en tant que modalité de résistance?

Et comment la consécration du grotesque et du carnavalesque s'inscrit-elle dans ces différentes œuvres? Voici ce que le présent article tentera d'analyser:

Les indépendances, un bilan désastreux

“L'indépendance, ça n'est pas costaud costaud” (Labou Tansi 1998: 42) profère Chaïdana dans *La Vie et demie*, reprenant la parole de l'indomptable Martial dans un récit qui débute par cette assertion solennelle aux accents mythiques: “Le temps est par terre. Le ciel, la terre, les choses, tout. Complètement par terre”, signe irréfutable de l'avènement du Chaos. Dadou dans *L'Anté-peuple* (Labou Tansi 1983) décline des variations autour de la mocheté pour désigner le déclin des valeurs et l'avènement de l'innommable. Quant à Ahmadou Kourouma, il brandit dans son premier opus la notion de bâtardise pour qualifier la déroute générale postcoloniale où l'hybridité dans toutes ses manifestations indexe le capharnaüm. D'ailleurs, l'incipit des *Soleils des indépendances*, nous livre un Fama, désorienté dans une ville hostile, gluante et livrée à la “bâtardise” généralisée : “ville sale et gluante de pluie! Pourrie de pluie” (Kourouma 1995: 21). Différents éléments contribuent, en effet, à la dévaluation de l'espace urbain postcolonial à l'instar de l'acharnement des éléments météorologiques, la mobilisation d'images matérielles très suggestives dévoilant l'omniprésence d'un régime nocturne mais également la violence consubstantielle aux rapports humains dont la bestialisation est l'un des traits les plus marquants. Il s'agit d'une mise en fiction classique voire archétypale de l'univers colonial ou néocolonial où la Ville inscrit dans les interstices de sa géographie une représentation manichéenne mobilisant un régime diurne dans la ville blanche, “la ville d'en haut” selon Tierno Monémbo dans *Les Écailles du ciel* (Monémbo 1986) et un régime nocturne pour introduire le quartier nègre désigné par plusieurs auteurs comme “les bas-Fond”, “l'égout à ciel ouvert”... Dans cette figuration pyramidale et hiérarchique ce sont les laissés-pour-compte qui occupent les lieux du désordre et des détrit. Kourouma décrit: “du côté de la lagune, le quartier nègre ondulait des toits de tôles grisâtres et lépreux sous un ciel malpropre et gluant” (Kourouma 1995: 26). La récurrence du mot gluant renvoie incontestablement à une métaphore éloquente de la déliquescence des réalités africaines renforcée par la convocation des toits lépreux, suggérant ainsi des espaces

gangrenés et en voie de putréfaction. C'est à cette injuste et abominable compartimentalisation coloniale hiérarchisant les espaces et les hommes que renvoie Frantz Fanon dans *Les Damnés de la terre* (Fanon 1961: 41) et que Ousmane Sembène mettra en scène dans son *Borom Sarret* dès 1962, un film qui relate les tribulations du bonhomme charrette durant une journée à Dakar. Son itinéraire à travers la ville est une plongée dans le Dakar populaire, ses rues exigües et ses maisons de tôles. A ces quartiers insalubres mais vivants s'oppose l'autre Dakar, le Dakar, jadis colonial et maintenant entre des évolués africains dont il est interdit d'entrer avec sa charrette. L'espace des indépendances hérite et perpétue la logique de jadis; il prolonge les discriminations voire les accentue dans une logique prédatrice des plus féroces. Les descriptions des lieux sont souvent lourdes de leur portée axiologique indiquant et indexant, de ce fait, l'injustice, le délitement des valeurs, une symbolique déterminante dont l'actualisation se confirme d'une œuvre à l'autre donnant à l'espace urbain un même profil: "ville cruelle", "ville cloaque", entre de la misère et des déshérités.

La plongée de Fama dans les quartiers de la ville des Ebènes, l'évocation de la spoliation corollaire à son parcours que le personnage ressasse désespérément lors de ses tribulations n'ayant hérité que "de la carte d'identité nationale et celle du parti unique. Elles sont les morceaux du pauvre dans le partage et ont la sécheresse et la dureté de la chair du taureau" (Kourouma 1995: 25) rappelle, d'autre part, son éviction de l'échiquier politique: "comme la feuille avec laquelle on a fini de se torcher, les indépendances une fois acquises, Fama fut oublié et jeté aux mouches" (*idem*: 24). Les deux extraits dévoilent le leurre postcolonial et ses conséquences. La violence de ces évocations, à travers l'idée de voracité suggérée dans la première citation et l'aspect scatologique mobilisé dans la deuxième, nous renvoie par ricochet à la spoliation aussi poignante d'Ibrahima Dieng dans *Le Mandat* (Sembène 1966) par une jeunesse évoluée révélant la mort et le désagrègement de la cohésion sociale et les modalités de la prédation postcoloniale dans une Afrique rongée par la corruption. Il s'agit, en l'occurrence, d'une catégorie d'intellectuels parvenus dont le portrait est impitoyablement dressé dans *La Vie et demie* à travers le monologue du docteur dévoilant le népotisme, le train de vie VVVV (villas, voitures, vins, femmes) (Labou Tansi 1979: 36). Frantz Fanon évoquait, à l'orée des indépendances, la "nationalisation du vol

“de la nation récemment indépendante par “des intellectuels débrouillards” dans son opus dédié aux “Damnés de la terre”:

Enfants gâtés hier du colonialisme, aujourd'hui de l'autorité nationale, ils organisent le pillage de quelques ressources nationales. Impitoyables, ils se hissent par les combines ou les vols légaux: import- export, sociétés anonymes, jeux de bourses, passe-droits, sur cette misère aujourd'hui nationale. (Fanon 1968: 50)

L'œuvre romanesque confirme, par la mise en fiction, les présupposés théoriques des premières décennies des indépendances. L'inscription de la violence comme mot d'ordre dont découlent les modalités de l'oppression ou encore de l'apprivoisement de l'autre, voire son assujettissement, demeurent une posture incontournable. Fait notoire de cette prédation est la bestialisation des rapports sur-représentée dans les œuvres de Kourouma à travers la récupération de l'imaginaire du grouillement et de la petitesse dans *Les Soleils des indépendances* et du gigantisme métaphore de l'Hybris et de la Démésure dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*. Sony Labou Tansi dresse également un portrait animalier des personnages les comparant à “des bêtes qui se guettaient, qui se traquaient qui se tuaient pour des raisons les plus sales et les plus ignobles que celle du léopard qui déchire une biche” (Labou Tansi 1983: 170). On peut affirmer que les indépendances n'ont point inauguré le règne inconditionnel de la justice comme l'espérait Frantz Fanon mais plutôt le règne de son cruel antonyme. Le Guide Providentiel et son enthousiasme névrotique et sanguinaire interpelle d'autres figures similaires notamment dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*. Ainsi si la torture préside les relations occupant-occupé (Fanon 1964: 73) pendant la colonisation, on peut mentionner qu'elle survivra aux indépendances, s'intégrera aux prérogatives défensives et offensives du dictateur qui les érigea comme son mode exécutif par excellence. A la voracité et à la bestialité impérialistes fondées sur l'exploitation et la déshumanisation se substitue la prédation dictatoriale, le condensé d'une perversité sadique sans limites. Le dictateur actualise les vieilles méthodes héritées de Lofrédo et de Podevin, théoriciens français de la torture. Ainsi si Koyaga procède à l'émascation en optant pour la ritualisation cynégétique dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*, signe éloquent de la perversion de la tradition qui par ce biais s'expose comme l'allié premier

du tortionnaire, Sony Labou Tansi dévoile des méthodes plus arbitraires, voire névrotiques, à travers les exactions du Guide Providentiel.

Cependant si cette violence convoque souvent l'espace urbain qui la potentialise et la déculpé en tant qu'antre du pouvoir dictatorial, on peut avancer que l'espace postcolonial rural souvent vaste nécropole villageoise condense également cette même vision dysphorique ; celle d'une lente agonie à laquelle participeront les feux de brousse, le dénuement et la misère des populations: "Entre les ruines de ce qui avait été des concessions, des ordures et des herbes que les bêtes avaient broutées, le feu brûlées et l'harmattan léchées"(Kourouma 1995: 103). Toutes ces images corrélées au phénomène de l'aridité et au dessèchement convoquent l'idée de désolation et son expansion infinie. Dans *Monnè, outrages et défis* (Kourouma 1990) ce sont des hordes de zombies qui sillonnent l'espace rural le basculant dans une dimension quasi vampirique.

Paradoxalement c'est aussi ce même espace rural qui va présider à la fabrication des modes de résistance à tonalité hypoculturelle où l'imaginaire endogène a été réinvesti; une démarche, certes, abandonnée par la seconde génération d'auteurs subsahariens évitant ainsi les crispations identitaires et les dérives ethno-centristes qui peuvent en découler. Pour Kourouma et ses contemporains, la dicibilité de la modernité africaine s'est souvent consolidée par le réinvestissement du legs de l'oralité. Les chants de chasseurs intégrés dans *Les Soleils* et surtout dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* surgissent comme un motif mettant l'accent sur la violence qui gangrène l'espace postcolonial. Kourouma, notamment, consacre ce réinvestissement pour dire la déroute postcoloniale dans une esthétique, le moins que l'on puisse dire, transculturelle.

L'héritage vernaculaire, une modalité de résistance

Nombreux auteurs subsahariens de la première génération vont participer au retour des valeurs vernaculaires dans le cadre des jeunes nations car comment opérer le désenlisement des consciences sinon par la destruction de la hiérarchisation imposée depuis des décennies aux cultures et aux hommes. En effet, même si la décolonisation a favorisé l'avènement de peuples indépendants, il s'agit toujours de citoyens vidés, agis et soumis à l'arbitraire des partis uniques qui ont supplanté le joug colonial. Certains écrivains chercheront par la réhabilitation des cultures endogènes et

par la refonte des données hypoculturelles (propres aux pays colonisés) à remédier à l'acculturation et à la marginalisation imposée par un monolinguisme ambiant. L'expression de l'être multiple et la convocation de soi, notamment sur l'échiquier littéraire, indexe une volonté d'un retour aux sources inhérent à l'indépendance intellectuelle, pour chasser le vide occasionné par le processus d'assimilation et d'acculturation colonialistes. Cette démarche est lisible dans différentes oeuvres qui ont opté pour la réactualisation des mythes et récits oraux dans leurs fictions. Il s'est agi essentiellement de "décoloniser l'esprit", en empruntant le titre de l'ouvrage de Ngugi Wa Thiong'o, de bâtir l'avenir et d'expliquer le présent par la veine hypoculturelle et par l'inscription de l'endogène comme l'assise fondamentale de sa dicibilité. *L'Etrange destin de Wangrin* relate le destin d'un homme, ses heures de gloire et les jalons de sa déchéance en interprétant les signes précurseurs et prémonitoires propres à cette culture qui va organiser le sens de l'œuvre. Dès les premières pages Amadou Hampâté Bâ plante le décor mythique de l'aire mande et convoque les dieux du panthéon bambara et ses esprits tutélaires: Ninkinanka, l'immense python du mandé, Sanou le dieu de l'or, Nyakuruba, la déesse aux gros yeux blancs comme deux gros cauris lavés et Gongoloma-Souké, figure capitale dans le déroulement du récit. Cette approche où l'animisme et les croyances vernaculaires dévoilent une conception du monde autre et une explication qui diffère et même s'oppose au discours rationnel occidental inculqué par "l'école des otages", en tant que l'expression du vrai, interpelle la cohabitation des imaginaires et la re-sémiotisation des discours. Cette actualisation de l'héritage ancestral est également lisible dans les oeuvres de Kourouma comme nous l'avons maintes fois signalé. L'inscription des mythes de fondation et notamment des récits de chasse renvoie à leur réécriture pour l'avènement d'un discours sur soi inspiré des cultures endogènes. *En Attendant le vote des bêtes sauvages* relate sous la forme d'un chant de chasseurs, le *dansomana*, l'histoire des dictatures africaines. La prédation politique et ses ravages semble plus dicible par le détour des productions orales, s'imprégnant profondément de la symbolique et la densité des discours oraux. Si la chasse exige une ritualisation particulière, cette modalité se trouvera subvertie par Kourouma pour renvoyer à la prédation politique moderne: "La politique est comme la chasse, on entre en politique comme dans l'association des chasseurs. La grande brousse

où opère le chasseur est vaste, inhumaine et impitoyable comme l'espace, le monde politique." (Kourouma 1998: 171) La ritualisation des assassinats selon les modalités de la chasse dénonce l'aberrante récupération politique des données endogènes menant irrémédiablement vers des dérives ethniques et des guerres tribales. De ce fait Kourouma mobilise à outrance les images et les procédés de la littérature cynégétique pour décrire l'avènement du Chaos postcolonial:

C'est au Nord, dans les montagnes du pays paléo qui vous virent naître, que vous êtes monté consommer à froid votre victime qui est le pouvoir suprême que vous veniez d'acquérir par l'assassinat et l'émasculatation. (*idem*: 170)

Si les pulsions dévoratrices des dictateurs sont un schème récurrent des oeuvres postcoloniales où la mobilisation de la dénonciation des conjonctures tribales, de leurs absconses débouchées sont lisibles dans les textes, il appert que cette réactualisation de l'héritage oral n'a point exclu l'émergence conjointement d'une critique acerbe des sociétés indépendantes empruntant les voies de la parodie, du sarcasme et de l'auto-dérision en tant qu'analyse et réflexion sur soi. Les oeuvres des auteurs de la première génération consacrent l'avènement du risible et du carnavalesque pour cerner la prédation politique, le grotesque des figures politiques et l'enlisement permanent des sociétés. Cependant, il serait intéressant de rappeler que la convocation du carnavalesque demeure souvent corollaire de l'espace urbain qui, par sa géographie, ses tumultes et son incarnation du désordre se prête au jeu carnavalesque, interpelle et convoque la dissidence:

Le carnavalesque et la consécration de l'auto-dérision et du grotesque

Si l'irrévérence et le grotesque sont introduits par la figure du narrateur dans *Les Soleils des indépendances* à travers un verbe sarcastique voire grivois, parfois que dévoilent les incidentes intrusives dans le récit, on peut rappeler que Kourouma prend avec talent le contre-pied parodique du chant de chasseur renversant ses assises traditionnelles en procédant à leur désacralisation dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*. Bingo, l'acolyte du *sora*, incarne la culture populaire, sa truculence, en assurant la fonction de bouffon du roi dans le *dansomnana*. En convoquant le grotesque

comme principe dynamique selon les considérations de Mikhaïl Bakhtine (1970), nous pouvons avancer qu'il joue un rôle majeur dans la destitution de l'hégémonie dictatoriale. Le dansomana semble être travaillé par ces procédés en tant que modes de la subversion.

Le cordoua multiplie ainsi les signes de l'irrévérence en s'écartant de la bienséance verbale et gestuelle imposée par les conventions sociales traditionnelles. Sa performance, ponctuée par des lazzis grossiers ou lubriques voire des insanités et des blasphèmes, l'installe au cœur du carnivalesque. Il figure cette liberté inconcevable du dire et du geste, liberté de fouler aux pieds les bienséances en faisant éclater la lucidité sous le sarcasme.

Dans *La Vie et demie* la narration dresse un portrait impitoyable du Guide Providentiel. Sa glotonnerie carnassière, à l'encontre de Martial et ses partisans, sera désavouée par son impuissance sexuelle que consacrent ses rapports avec Chaïdana. La nuit de la noce "voulant impressionner son épouse par son corps broussailleux comme celui d'un vieux gorille et par son énorme machine de procréation " (Labou Tansi 1998: 55) son entreprise se solde par un cuisant échec cuisant. Le guide ne fera que "jouer de l'index et du majeur" pendant deux ans, signe éloquent de son impuissance. Les descriptions imprégnées d'humour cinglant, les vœux de nationalisation des épouses ravies (*idem*: 68) aussi bien que les supplications récurrentes adressées à Martial, rappellent les mêmes modalités par lesquelles Kourouma introduit dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* la figure du dictateur totem hyène. Sa dévalorisation constante par le *sora* et son acolyte Bingo en dit long sur l'inscription ironique et même cinglante de la caractérisation de ce personnage:

L'empereur se décoiffa et humblement baisa la main du dictateur au totem caïman. Après ces momeries, il se précipita et vous embrassa chaudement et bruyamment sur la bouche. Sa langue et ses lèvres piquetaient, elles puaiement le miasme de l'anus d'une hyène. Il méritait son nom de Boussouma (boussouma signifie en langue malinké puanteur de pet). (Kourouma 1998:195)

(...)

En saisissant son sexe à pleines mains, l'empereur se dirigea vers l'urinoir et disparut dans le couloir. Vous aviez votre hôte et vous, éclaté de rire et continuez à rire. Ce ne fut pas pour

longtemps. Il réapparut, tirant par la main une des jeunes filles chargées de l'entretien du W-C.
(*Ibidem*)

Les différents auteurs convoqués révèlent, en effet, par le détour fictionnel, le poids de la phallocratie liberticide qu'impose le dictateur africain dans ses différentes postures. Il est par excellence l'incarnation du libre arbitre phagocytaire ne pliant qu'à la volonté d'un seul homme: lui-même.

Pour conclure, il faut rappeler que les auteurs francophones subsahariens, contemporains de Kourouma ont participé à l'avènement d'une littérature marquée au coin par les questions relatives aux indépendances et enregistrant d'autre part l'intergénéricité et le transculturel comme l'assise fondamentale de leur poétique. Si la veine hypoculturelle a sacré le retour de l'endogène, elle a cependant participé à une dicibilité autochtone et à la fois moderne des maux qui rongent le continent. Le penchant carnavalesque des oeuvres dévoile par ailleurs comment les écrivains potentialisent la dédramatisation par l'inscription des différents modalités du rire libérateur, pour dépasser le tragique, même s'ils participent activement à son dire.

Bibliographie

Bâ, Amadou Hampâté (1992), *L'Étrange destin de Wangrin*, Paris, Editions10/18, [1973].

Bakhtine, Mikhaïl (1970), *L'œuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen Âge et dans la Renaissance*, Paris, Gallimard.

Fanon, Frantz, *Les Damnés de la terre*, Paris, Librairie François Maspéro, [1961].

-- (1964), *Pour la révolution africaine, Ecrits politiques*, Paris, Maspéro.

Kourouma, Ahmadou (1995), *Les Soleils des indépendances*, Paris, Editions du Seuil.[1970].

-- (1990), *Monnè, outrages et défis*, Paris, Editions du Seuil.

-- (1998), *En attendant le vote des bêtes sauvages*, Paris, Editions du Seuil.

Labou Tansi, Sony (1998), *La vie et demie*, Paris Editions du Seuil, [1979].

-- (2010), *L'Anté peuple*, Paris, Editions du Seuil, [1983].

Memmi, Albert (1966), *La Statue du sel*, Paris, Gallimard, [1953].

-- (1957), *Portrait du colonisé, portrait du colonisateur*, Paris.

Monénémbou, Tierno (1986), *Les écailles du ciel*, Paris Editions du Seuil.

Um Nyobé, Ruben (2004), *Ecrits sous maquis*, Paris, L'Harmattan.

Sembène, Ousmane (1966), *Le Mandat*, Paris Présence Africaine.

-- (1962), Borom Sarret, Dakar. [Film].

Wa Thiong'o, Ngugi (2011), *Décoloniser l'esprit*, Paris, La Fabrique éditions [Décolonising the mind, East african Editional publishers, 1986. Traduction de l'anglais de Sylvain Prudhomme].

Lobna Mestaoui est docteur ès Lettres (2009), spécialiste de Littératures francophones comparées. Auteur d'une thèse sur Kourouma (*Tradition orale et esthétique romanesque : aux sources de l'imaginaire de Kourouma*, L'Harmattan, 2012), elle interroge tout spécifiquement les passages – de l'oral à l'écrit, d'une culture à une autre – en tant qu'ils sont indices d'adaptation et d'acculturation, véritables bricolages qui disent la vitalité du terroir. Elle est également enseignante du second degré en région parisienne.